



DEVRIM LINGNAU

GUILLAUME GALLIENNE

LADY NAZCA

UN FILM DE DAMIEN DORSAZ

1h39 - France/Allemagne - Scope - 5.1

Pérou, 1936. Maria, jeune enseignante à Lima, rencontre Paul d'Harcourt, archéologue français. Ce dernier l'emmène dans le désert de Nazca où elle découvre un vestige millénaire qui va peu à peu devenir le combat de sa vie...
Inspiré de la vie de Maria Reiche.

LE 10 DÉCEMBRE AU CINÉMA

Distribution

MEMENTO

distribution@memento.eu

Presse

André-Paul Ricci

apricci.presse@gmail.com

Bianca Longo

biancalongo@outlook.fr

ENTRETIEN AVEC DAMIEN DORSAZ

L'histoire de LADY NAZCA en quelques phrases ?

L'histoire d'une jeune femme qui cherche sa place dans le monde et finit par trouver son chemin particulier en découvrant un vestige millénaire au milieu du désert péruvien, très loin de chez elle. Il ne s'agit en rien d'un biopic, encore moins d'une reconstitution historique. Il s'agit d'une quête existentielle, un récit initiatique. Je pourrais aussi résumer LADY NAZCA ainsi : « Un être trouve ce qu'il veut faire de sa vie et trouve sa connexion profonde avec le monde. »

LADY NAZCA s'inspire de l'histoire de Maria Reiche ?

Oui, LADY NAZCA s'inspire librement de l'histoire de Maria Reiche qui a découvert et travaillé sur les lignes de Nazca toute sa vie. Je l'ai rencontrée lors de mon premier voyage au Pérou en 1996. Cette rencontre a très fortement marqué le jeune homme que j'étais. Voici ce que j'écrivais dans mon journal de bord à l'époque : « Maria Reiche restera pour les Péruviens la femme qui a découvert et aimé leur culture ; pour le monde, elle restera la pionnière de Nazca ; pour moi, elle restera cette femme qui m'a fait prendre conscience de la force de ma vie et de ce que je pouvais en faire. »

Vous avez ensuite fait un documentaire sur elle ?

Oui, en 2006. Et c'est après la réalisation de ce documentaire que j'ai eu envie d'aller plus loin et d'écrire un film en m'inspirant de son parcours.

Qu'est-ce qui vous a intéressé dans cette histoire ?

Le fait que le personnage trouve sa ligne de vie, en découvrant des lignes millénaires au milieu du désert. Ce qui m'a touché, c'est la force et le souffle qui se dégagent de cette femme. Et ce qui m'a intéressé, c'est d'emmener les spectateurs vers l'état de grâce que le personnage touche du doigt à un moment du film. Cet état très rare dans nos vies où l'on se sent complètement en adéquation, littéralement aligné, en osmose avec le monde et avec nous-même.

J'ai voulu faire sentir la quête intime du personnage pour trouver sa place et pour trouver ce qu'elle veut vraiment faire de sa vie. C'est quelqu'un qui écoute intimement son intuition. Ce qui m'a intéressé aussi, c'est de raconter l'histoire d'un personnage qui recherche un rapport plus doux au monde.

Il y a donc aussi une réflexion écologique dans le film ?

Oui et elle est très importante pour moi. Tout d'abord, le personnage va passer sa vie à restaurer et protéger un vestige millénaire qui est aujourd'hui patrimoine mondial de l'UNESCO. Ensuite, le personnage quitte sa zone de confort, sa vie douillette à Lima pour une existence plus simple, plus minimaliste dans le désert de Nazca.

Et il y a l'image de cette silhouette qui balaie le désert, l'image d'un petit être qui, seul au milieu de l'immensité désertique, semble prendre soin de la croûte terrestre. C'est cette image qui m'a toujours guidé.

Les premiers films ont souvent des éléments autobiographiques.

Je suis allé pour la première fois au Pérou en 1996 et depuis, j'y vais très régulièrement. J'y ai même vécu deux ans. A travers Lady Nazca, j'ai pu exprimer mes observations, mes réflexions et mon histoire avec ce pays et cette culture. Il y a donc beaucoup d'éléments autobiographiques, même si je m'inspire d'une histoire vraie. Et surtout les thèmes, les questions métaphysiques qui sous-tendent le film sont des questions qui m'accompagnent constamment.

Comment décrivez-vous le personnage de Maria ?

Je crois que c'est Hanna Schygulla qui a le mieux décrit le personnage tel que je le vois. Il y a quelques années, dans le scénario, il y avait le personnage de la mère de Maria. J'avais donné le scénario à Hanna Schygulla pour le rôle de la mère et quand on s'est vu, elle m'a dit : « Mais la mère, elle coupe le vent ! Et moi je n'ai pas envie d'être celle qui coupe le vent, je préférerais être le vent ! »

Le film se passe à la fin des années 30. En quoi répond-il au monde d'aujourd'hui ?

Il me semble que la quête de sens est plus que jamais importante et centrale pour de nombreuses personnes. Surtout dans un monde où les repères vacillent. Il me semble aussi que le grand enjeu de notre société et de notre planète aujourd'hui et dans les années à venir, est de trouver comment vivre différemment avec notre monde. Comment être plus doux avec notre monde et avec nous-même.

Vous avez commencé à écrire le scénario en 2007 ?

Oui, j'ai porté ce film à bout de bras pendant 18 ans pour qu'il existe aujourd'hui. Longtemps, personne ne voulait de cette histoire. C'est comme s'il avait fallu attendre que les thèmes qui traversent LADY NAZCA soient en phase avec la société.

Comment avez-vous élaboré votre mise en scène ?

C'est un film qui parle d'épure, de simplicité, d'aller à l'essentiel. Ce sont ces trois mots qui m'ont guidé. J'ai choisi une narration très simple et linéaire. On peut même dire classique. Et à l'intérieur de ce cadre, j'ai cherché la profondeur, le questionnement, le léger décalage parfois.

Ma mise en scène s'est construite sur cette idée : le travail du personnage sur les figures de Nazca est une métaphore de son mouvement intérieur, de son monde intérieur. Quand elle découvre les figures, c'est son monde intérieur qu'elle découvre. Quand elle commence à restaurer les figures, c'est la richesse de son monde intérieur qu'elle fait éclore. J'ai surtout cherché à capter une énergie, un mouvement qui corresponde au personnage et au film.

Quelle est l'importance des Péruviens autochtones dans le film ?

Elle est centrale. Tout d'abord, le film raconte l'histoire d'une occidentale qui rencontre la culture péruvienne ancestrale. Ce que j'ai essayé de raconter avec Lady Nazca, c'est un personnage européen qui pour une fois, ne vient pas juste prendre des choses dans un pays ou vivre une histoire exotique, mais un personnage qui vient se mettre au service de cette culture et qui va finir par consacrer sa vie à cette culture. Mon personnage principal est l'inverse, d'une Karen Blixen de OUT OF AFRICA, une blanche qui est au-dessus de tout

le monde. Ce que j'ai aimé dans le personnage de Maria, c'est qu'elle est extrêmement humble. Elle n'impose rien aux péruviens de la région, elle tombe amoureuse de leur culture. Elle entre profondément dans leur monde. Petit à petit, elle entre vraiment en contact avec Juana et sa famille. Mais cela prend du temps, il faut beaucoup de temps et de patience pour vraiment découvrir une autre culture.

Quels sont vos films références ?

Des films qui m'ont inspiré pour Lady Nazca... Je dirais LA RANDONNÉE de Nicolas Roeg, DERSOU OUZALA de Akira Kurosawa, FITZCARRALDO de Werner Herzog, POINT LIMITE ZÉRO de Richard C. Sarafian, pour son utopisme, sa liberté et son jusqu'au-boutisme. Et, plus récemment INTO THE WILD de Sean Penn et NOMADLAND de Chloé Zhao.

Comment avez-vous trouvé votre actrice ?

Pendant que je faisais le casting à Berlin, une amie américaine m'a appelée pour me dire qu'elle avait vu une série allemande sur Netflix L'IMPÉRATRICE, et que je devrais jeter un œil à l'actrice principale. Quelques jours plus tard, je rencontrais Devrim Lingnau à Paris et j'avais trouvé ma Maria. Les producteurs voulaient que je lui fasse passer des essais mais je leur ai dit que cela ne servait à rien, c'était ma Maria, il n'y avait aucun doute.

Et Guillaume Gallienne ?

Guillaume est mon ami. On se connaît depuis que l'on a 16 ans. On était dans la classe libre du Cours Florent ensemble, puis au Conservatoire national d'art dramatique. Guillaume a même en partie participé au fait que ce film existe aujourd'hui. Je me suis inspiré de lui et de ses belles contradictions pour écrire le personnage de Paul d'Harcourt.

Parlez-moi de votre travail avec votre chef opérateur Gilles Porte.

Gilles Porte a été mon collaborateur et partenaire le plus proche et le plus important. Il a été comme un grand frère pour moi. On a commencé à travailler ensemble sur LADY NAZCA trois ans avant le tournage, en avril 2021. Nous sommes partis tous les deux filmer le désert de Nazca et faire des repérages. L'idée était de ramener des images en Europe pour aider les producteurs à trouver des financements.

Comment s'est déroulé le tournage ?

Nous avons tourné LADY NAZCA en seulement 28 jours, entièrement au Pérou, entre Lima et la région de Nazca. Nous avons tourné les séquences les plus importantes du désert à l'endroit même où la vraie Maria avait vécu. Le film semble calme et serein mais ce n'était pas du tout le cas sur le plateau. Comme nous avions énormément préparé le tournage avec Gilles Porte, j'arrivais à faire face aux multiples imprévus qu'un tournage au bout du bout du monde provoque forcément. Chaque jour tourné était un miracle. Chaque soir, Gilles Porte me disait : « Ça y est, aujourd'hui c'est fait, on l'a gagné ! Mais on a 28 jours à gagner et on n'a pas de marge, on doit gagner les 28. »

Nous avons tourné la majeure partie du film en lumière naturelle. On a donc organisé tout notre plan de travail autour du mouvement du soleil, ce qui était souvent stressant car nous avions parfois juste quelques minutes pour terminer une séquence avant que le soleil ne se couche. C'est le cas par exemple de la scène du pique-nique. C'est le cas aussi de la scène du jour du solstice, avec des dizaines de figurants.

Vous avez tourné sur les vraies figures de Nazca ?

Personne ne peut marcher sur les vraies figures. Elles sont très fragiles et protégées. Nous avons recréé une grande partie des figures au milieu du désert, à deux heures de route des véritables lignes de Nazca. Cela a été une gageure pour l'équipe déco péruvienne et ils ont fait un travail formidable.

Et ensuite vous avez monté le film à Paris ?

Non. Toute la post-production s'est faite à Berlin car LADY NAZCA est une coproduction franco-allemande. J'ai eu la chance de travailler dans les Studios de Babelsberg et de monter le film avec Patricia Rommel qui est la monteuse entre autres de LA VIE DES AUTRES, THE TOURIST, etc.

Qui est le compositeur de LADY NAZCA et comment l'avez-vous choisi ?

Il s'appelle Nascuy Linares. Il est vénézuélien et vit à Barcelone. J'ai découvert son travail et son immense talent grâce au film L'ÉTREINTE DU SERPENT de Ciro Guerra. Nascuy a été comme une âme sœur, je ne peux pas dire mieux !

Une dernière chose avant de clore cet entretien ?

Oui. J'aimerais remercier Matthieu Zeller, mon producteur. Il m'avait dit lors de notre première rencontre : « On va faire LADY NAZCA, je ne sais pas comment mais on va le faire. » Il avait raison, je ne sais pas comment on l'a fait, mais il a tenu sa parole !

DÉRRIÈRE LA CAMERA

DAMIEN DORSAZ

Damien Dorsaz est un acteur et réalisateur de nationalité suisse vivant à Paris. Élève de la classe libre du Cours Florent puis du Conservatoire national d'art dramatique (1995-1998). Au théâtre, il a, entre autres, travaillé avec Frédéric Fisbach et Eric Vigner. Au cinéma, il a notamment travaillé avec Arnaud et Jean-Marie Larrieu et Kore-Eda Hirokazu. LADY NAZCA est son premier long-métrage de fiction.

DEVANT LA CAMERA

DEVRIM LINGNAU

Devrim Lingnau a reçu le Prix Européen shooting star 2025 lors de la dernière Berlinale, une distinction qui met en lumière les jeunes talents européens prometteurs.

Elle s'est fait connaître pour avoir incarné l'Impératrice Élisabeth d'Autriche (Sissi) dans la série Netflix « The Empress » (Die Kaiserin) sortie en 2022.

À PROPOS DE NAZCA

MARIA REICHE

Maria Reiche est née en 1903 à Dresden, en Allemagne. Après des études de mathématiques à l'université de Dresden, elle arrive pour la première fois au Pérou en 1932. Elle y rencontre Amy Meredith qui tient un café littéraire, où elle fait la connaissance d'un archéologue américain, Paul Kosok. Il l'engage comme assistante et traductrice. Elle part alors avec lui dans le désert de Nazca, où elle découvre les premières figures. Lorsque Paul Kosok repart aux États-Unis, Maria continue seule ses explorations dans le désert de Nazca. En 1949, elle écrit « Mystery on the desert », dans lequel elle expose ses premières découvertes et hypothèses. En 1954, elle sauve une première fois les figures de Nazca de la destruction en s'opposant à un projet d'irrigation, qui aurait transformé les figures de Nazca en champs de coton. Grâce à sa persévérance, le gouvernement péruvien finira par déclarer les figures comme une « zone archéologique protégée ». Maria fera construire un *mirador* pour que les visiteurs puissent admirer les figures sans les abîmer. Jusqu'à la fin de sa vie, en 1996, son travail sera à la fois de préserver les figures et de les étudier. En 1994, elle obtient son ultime victoire lorsque les figures sont inscrites au patrimoine mondial de l'UNESCO.

LES LIGNES DE NAZCA

Les géoglyphes de Nazca (ou Nasca), appelées couramment les lignes de Nazca, sont de gigantesques figures tracées sur le sol. Parmi les figures les plus connues, il y a les figures animales comme « le singe », « l'araignée », « le condor ». Ce réseau complexe a été tracé par la civilisation Nazca, entre -300 avant JC et +600 après JC. Il a ensuite été oublié pendant des siècles, jusqu'à sa redécouverte par Maria Reiche. A la fin des années 60, suite au succès mondial du livre « Présence des extraterrestres », de l'écrivain suisse Erich von Däniken, les lignes de Nazca deviennent mondialement connues. C'est aujourd'hui un site archéologique visité annuellement par des milliers de touristes. Cette œuvre, inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO, demeure encore aujourd'hui énigmatique et mystérieuse.

LISTE ARTISTIQUE

Maria Reiche	Devrim Lingnau
Paul d'Harcourt	Guillaume Gallienne
Amy	Olivia Ross
Juana	Marina Pumachapi
Montoya	Javier Valdés
Bocanegra	Beto Benites
Capataz	Alberick García
Président du Congrès	Víctor Prada
Donicio	Jorge Pomacanchari
Mère de Juana	Catalina Silvestre Ore
Dolores	Alma Diego
Charles	François Vallaeys
Claude	Amaranta Kun

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Damien Dorsaz
Scénario	Damien Dorsaz
	Fadette Drouard
	Franck Ferreira Fernandes
	Raphaëlle Desplechin
	Aude Py
Produit par	Matthieu Zeller
	Oliver Damian
	Matthieu Gondinet
Directeur de production	Miggel
Directeur de la photographie	Gilles Porte, AFC
Direction artistique	Blanca Martinez Lopez
Casting	Beto Benites
Costumes	Andrea Martorelllet
	Flore Vauville
Maquillage et coiffure	Loly Gimenez
Son	Omar Pareja
Décors	Renzo Bazan Marroquin
Coach langues	Valérie Drouot
	Agustin Sullivan
	Maryale Benites
Montage	Patricia Rommel, BFS

Musique originale	Nascuy Linares
Mixage	Matthias Lempert
Monteur son	Tobias Mahlstedt
Montage dialogue	Lajos Wienkamp
Une production	Octopolis 27 Films
En coproduction avec	Memento Tobis Rotor Film Digital District
Avec le soutien de	UNESCO FFA Medienboard Berlin-Brandenburg Deutschen Filmförderfonds DFFF CNC Eurimages - Council of Europe BR ARTE CINE + OCS
Distribution	Memento
Ventes internationales	Pulsar Content